



## HANTISES MÉMORIELLES TRANSATLANTIQUES : FIGURES SPECTRALES ET RÉSILIENCE DANS LES ŒUVRES MORRISIENNES ET GAUDÉENNES<sup>i</sup>

Daniel Tia<sup>ii</sup>

Département d'anglais, Études Américaines,  
Université Félix Houphouët-Boigny,  
Abidjan, Côte d'Ivoire  
[orcid.org/0000-0002-2928-3257](https://orcid.org/0000-0002-2928-3257)

### Résumé :

La présente étude s'engage dans une exploration approfondie des topographies mémorielles transatlantiques, scrutant avec acuité la manifestation des figures spectrales et les stratégies de résilience déployées face aux séquelles indélébiles du trauma historique dans une sélection d'œuvres de Toni Morrison et de Laurent Gaudé. Chez Morrison, notamment dans le roman magnétique *Beloved*, le spectre de l'esclavage se matérialise en une présence fantomatique obsédante, cristallisant l'indicible horreur d'un passé qui refuse l'oubli. Corrélativement, chez Gaudé, et singulièrement dans sa poétique de l'anéantissement post-catastrophe de *Danser les ombres*, les échos des disparus et les vestiges d'un monde révolu imprègnent le présent des survivants, les contraignant à une cohabitation douloureuse avec les limbes du souvenir. Le propos investigatif s'attache à déconstruire les modalités selon lesquelles ces auteurs, ancrés dans des contextes géo-historiques distincts mais confrontés à des formes paradigmatiques de violence et de perte, instrumentalisent la figure spectrale comme un catalyseur narratif et symbolique pour explorer les mécanismes complexes de la résilience individuelle et collective. Si la critique littéraire a abondamment disséqué les thématiques du trauma historique, de la mémoire collective et des stratégies de survie dans les œuvres respectives des deux romanciers, une étude comparée focalisée sur la sémiotique spécifique des figures spectrales comme vecteurs privilégiés de l'expression du trauma et comme moteurs dialectiques de la résilience transcontinentale reste un champ d'investigation fécond. En dépit des exégèses éclairantes, une compréhension synoptique des convergences et des divergences dans la représentation de ces hantises mémorielles et des processus de guérison ou d'adaptation qu'elles engendrent, mérite une élucidation approfondie. Le nœud problématique de cette recherche postule que, malgré leurs ancrages contextuels divergents, les textes de ces deux *bêtes de lettres* convergent dans leur emploi des figures spectrales comme des manifestations tangibles du trauma historique et comme des catalyseurs essentiels des dynamiques de résilience. Dès lors, une interrogation s'impose avec acuité : Comment les figures spectrales se

<sup>i</sup> TRANSATLANTIC MEMORIAL HAUNTINGS: SPECTRAL FIGURES AND RESILIENCE IN MORRISIAN AND GAUDÉAN WORKS

<sup>ii</sup> Correspondence: email [yawejanet@yahoo.com](mailto:yawejanet@yahoo.com)

manifestent-elles et fonctionnent-elles sémiotiquement dans les textes de ces romanciers, et quelles similitudes et dissimilitudes émergent dans leur rôle de catalyseurs de la résilience face aux séquelles persistantes du trauma historique ? L'objectif de cette étude est de décrypter les modalités comparées de la figuration spectrale et leur incidence sur les processus de résilience dans les œuvres soumises à l'étude. La méthodologie privilégiée s'appuie sur une approche comparatiste transculturelle, mobilisant les outils de la psychanalyse littéraire, de la sémiotique, de la thanatologie et des études sur la mémoire traumatique. La pertinence de cette approche réside dans sa capacité à décrypter les mécanismes psychiques et culturels universels qui sous-tendent la confrontation avec la perte et la tentative de reconstruction après un cataclysme historique. L'étude s'articule autour de deux axes fondamentaux : « Typologie et fonction des figures spectrales » et « stratégies de résilience face au spectral ».

**Mots-clés :** anamnèse ; catachrèse ; traumatisme historique ; sublimation ; transgénérationnel

**Abstract:**

The present study undertakes an in-depth exploration of transatlantic memorial topographies, acutely scrutinizing the manifestation of spectral figures and the strategies of resilience deployed in the face of the indelible after-effects of historical trauma in a selection of works by Toni Morrison and Laurent Gaudé. In Morrison's work, notably in the magnetic novel *Beloved*, the specter of slavery materializes as a haunting ghostly presence, crystallizing the unspeakable horror of a past that refuses to be forgotten. By the same token, in Gaudé's *Danser les ombres*, particularly in his poetics of post-catastrophe annihilation, the echoes of the disappeared and the vestiges of a bygone world permeate the survivors' present, forcing them into a painful cohabitation with the limbo of memory. The aim of this investigation is to deconstruct the ways in which these authors, rooted in distinct geo-historical contexts but confronted with paradigmatic forms of violence and loss, use the spectral figure as a narrative and symbolic catalyst to explore the complex mechanisms of individual and collective resilience. While literary criticism has extensively dissected the themes of historical trauma, collective memory and survival strategies in the respective works of both novelists, a comparative study focusing on the specific semiotics of spectral figures as privileged vectors for the expression of trauma and as dialectical engines of transcontinental resilience remains a fertile field of investigation. Despite the illuminating exegeses, a synoptic understanding of the convergences and divergences in the representation of these memorial hauntings, and the healing or adaptation processes they engender, merits further elucidation. The core problem of this research is that, despite their divergent contextual anchors, the texts of those *beasts of letters* converge in their use of spectral figures as tangible manifestations of historical trauma and as essential catalysts of resilience dynamics. How do spectral figures manifest themselves and function semiotically in the texts of those novelists, and what similarities and dissimilarities emerge in their role as catalysts of resilience in the face of the lingering after-effects of historical trauma? The aim of this study is to decipher the comparative modalities of spectral figuration and their impact on resilience processes in the works submitted for study. The methodology adopted is based on a comparative transcultural approach, drawing on the

tools of literary psychoanalysis, semiotics, thanatology and studies of traumatic memory. The relevance of this approach lies in its ability to decipher the universal psychic and cultural mechanisms underlying the confrontation with loss and the attempt at reconstruction after a historical cataclysm. The study is structured around two fundamental axes: "Typology and function of spectral figures" and "Resilience strategies in the face of the spectral".

**Keywords:** anamnesis; catachresis; palimpsest; sublimation; transgenerational

## 1. Introduction

L'étude des séquelles transgénérationnelles du trauma historique et des mécanismes de résilience qu'elles suscitent, constitue un champ d'investigation transdisciplinaire d'une prégnance indéniable dans le paysage intellectuel contemporain.

Au sein des récits littéraires, cette thématique se cristallise avec une force singulière, conférant aux figures spectrales une dimension paradigmatique pour appréhender la persistance lancinante du passé et les stratégies élaborées par les survivants pour conjurer ses échos. La présente réflexion critique porte sur les modalités de figuration spectrale et des dynamiques de résilience à l'œuvre dans les textes de Toni Morrison, figure tutélaire des lettres afro-américaines, et de Laurent Gaudé, voix marquante de la littérature française de l'extrême contemporain. L'œuvre morrisonienne, marquée par une exploration incisive des stigmates de l'esclavage et de la ségrégation raciale, érige la hantise mémorielle en un motif récurrent. Dans son roman magistral, *Beloved* (1987), le spectre de l'enfant (Beloved) sacrifiée se manifeste avec une tangible virulence, incarnant la cicatrice indélébile d'un passé esclavagiste qui continue de polluer le présent des protagonistes. Cette présence éthérée, loin d'être une simple allégorie, constitue une force agissante au sein du récit, contraignant les personnages à une confrontation inextinguible avec l'abjection d'une histoire collective et individuelle marquée par l'inhumanité.

Parallèlement, l'univers romanesque gaudéen se caractérise par une auscultation substantielle des conséquences psychologiques et existentielles des cataclysmes, qu'ils soient historiques ou fictionnels. Dans *Danser les ombres* (2008), les rémanences spectrales des disparus et les vestiges d'un monde englouti par la catastrophe imprègnent le quotidien des survivants, les sommant d'inventer de nouvelles formes d'existence au sein d'un paysage à jamais altéré. Ces deux récits littéraires, bien qu'ancrés dans des contextes socioculturels différents, partagent une fascination commune pour la manière dont les spectres du passé, qu'ils soient les émanations directes d'une violence historique spécifique ou les résidus immatériels d'une perte cataclysmique, continuent de modeler la psyché des individus et les dynamiques communautaires.

La critique littéraire a amplement examiné les thématiques du trauma et de la mémoire. Les contributions de Shoshana Felman et Dori Laub, notamment *Testimony: Crises of Witnessing in Literature, Psychoanalysis, and History* (1992), décryptent les défis de la narration et de la réception du témoignage traumatique. De plus, *Unclaimed Experience: Trauma, Narrative, and History* (1996) de Cathy Caruth, explore la nature différée et non linéaire de l'expérience

traumatique et sa résurgence dans le présent. En sus de ces études critiques, Ashraf H. A. Rushdy, dans *Neo-Slave Narratives: Studies in the Economy, Politics, and Ideology of Telling the Tale* (1999), met en lumière la manière dont la fiction réinscrit et subvertit les récits d'esclaves, soulignant la persistance du trauma dans la mémoire collective afro-américaine. En outre, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli* (2000) de Paul Ricoeur fournit un appareil conceptuel essentiel, qui permet d'appréhender les intrications entre mémoire individuelle, collective et récit historique. Dans la même veine, Kwame Anthony Appiah, dans *Cosmopolitanism: Ethics in a World of Strangers* (2006), offre un cadre théorique pertinent pour penser les dynamiques d'appartenance et d'altérité dans des contextes post-traumatiques. Mieux, *Frames of War: When is Life Grievable?* (2009) de Judith Butler éclaire les processus de deuil et de reconnaissance de la perte dans des sociétés marquées par la violence. En addition aux ouvrages suscités, Marianne Hirsch produit un cadre théorique pour comprendre la transmission intergénérationnelle du trauma dans son livre *The Generation of Postmemory: Writing and Visual Culture After the Holocaust* (2012).

Au-delà de cette assise théorique, des études spécifiques se sont également penchées sur les deux romanciers. En ce qui concerne Morrison, les travaux de Mae G. Henderson comme « Toni Morrison's *Beloved* : Re-Membering the Body as Historical Text » (1990), scrutent la centralité du corps de la femme noire en tant que lieu d'inscription et de résistance face à la violence des esclaves. De plus, dans « Dis(re)membering History's revenants : Trauma, Writing, and Simulated Orality in Toni Morrison's *Beloved* » (2006/2007), Hannes Bergthaller met en relief la particularité de la poétique utilisée par Morrison dans le texte à l'étude. Selon ses expressions. Selon ses expressions : « *Beloved* est (...) un roman qui ne traite pas tant de l'esclavage lui-même que de ses effets sur ceux qui vivent dans son sillage. Cela est tout à fait conforme au statut ontologique insaisissable des traumatismes »<sup>iii</sup> (Bergthaller 2006/2007 : 120 ; c'est nous qui soulignons). De même, dans « La vérité sans apprêt ou les pouvoirs de l'ordinaire » (2015), Andrée-Anne Kekeh-Dika écrit :

« L'œuvre de Morrison met en exergue le poids du regard et de l'œil et contraint le lecteur à aller au-delà du 'visage' du langage et du monde, au-delà du visible ordinaire dans une pratique nécessaire du 're-voir' ('re-sight') et du relire. En contrepoint d'une violence indicible, le détail insignifiant, l'objet, le mot de peu font voir discrètement ce que l'auteur appelle une 'vérité sans apprêt' ('undecorated truth') signalée modestement, entre autre chose, par les motifs du triangle, du fruit, de l'alimentaire, des objets. » (Kekeh-Dika, 2015, 13)

S'agissant de Gaudé, l'article « Fiction panoramique et enjeux narratifs : la précarité du récit de l'événement historique dans *Ouragan* de Laurent Gaudé (2010) » de Hélène Crombet explore les figures de survivants et les paysages post-apocalyptiques comme catachrèses des crises contemporaines. Pour poursuivre, « La narration polyphonique de la catastrophe dans *Ouragan* de Laurent Gaudé » (2023) de Fida Hammoud examine la manière dont les récits gaudéens interrogent la possibilité d'une réinvention du monde après l'effondrement. Quant

---

<sup>iii</sup> "Properly speaking, then, *Beloved* is a novel not so much about slavery itself as about its effects on those who live in its wake. This is thoroughly in keeping with the elusive ontological status of trauma" (Bergthaller, 2006/2007, 120).

aux travaux d'Isabelle Bernard, ils interrogent la dimension mélancolique et la quête de sens face à l'absurdité de la perte. Dans « Engagement et mélancolie dans *Écoutez nos défaites* de Laurent Gaudé » (2023). Mieux encore, Dorel Obiang Nguema, dans « Migration environnementale et migration mémorielle à travers *Ouragan* de Laurent Gaudé » (2019), s'intéresse à l'aspect biblique de l'écriture gaudéenne en ces termes :

« Le récit met en scène un révérend pasteur pour qui la destruction de la ville relève du caractère religieux, dont les causes profondes sont inhérentes à Dieu. Le narrateur emploie le groupe nominal : 'ceux qui lisent la Bible' (...) à propos d'un groupe d'habitants de la ville qui essaient de trouver une explication au phénomène qui survient. Ils espèrent ainsi trouver à la fois consolation, compréhension et même certitude dans la Bible qui, à elle seule, serait capable d'apporter des réponses suffisantes sur l'origine de la catastrophe qui menace la ville. » (Obiang Nguema, 2019, 8)

En dépit de ces avancées significatives, une étude comparée axée sur la fonction spécifique des figures spectrales comme vecteurs privilégiés de l'expression du trauma et comme catalyseurs des dynamiques de résilience entre l'expérience afro-américaine de l'esclavage chez Morrison et les séquelles d'une catastrophe indéterminée chez Gaudé reste une perspective nécessitant une exploration plus approfondie. Le problème fondamental de cette recherche est que, malgré leurs contextes historiques et culturels distincts, les œuvres morrisonienne et gaudéenne présentent des convergences significatives dans leur emploi des figures spectrales pour figurer la persistance du trauma historique et explorer les modalités de la résilience individuelle et collective. Ce problème soulève ainsi la question suivante : Comment les figures spectrales se manifestent-elles et fonctionnent-elles en tant que catalyseurs de la résilience face aux séquelles du trauma historique dans *Beloved* de Toni Morrison et *Danser les ombres* de Laurent Gaudé ? Cette étude vise à interroger les mécanismes comparés par lesquels la figuration spectrale informe et façonne les processus de résilience dans les romans susmentionnés.

Pour mener à bien cet exercice critique, cette étude s'appuie sur l'approche comparatiste transculturelle ; elle mobilise les outils de la psychanalyse littéraire, de la sémiotique, de la thanatologie et des études sur la mémoire traumatique. Telle que préconisée par René Wellek et Austin Warren dans *Theory of Literature* (1949), la méthode comparatiste enrichit la compréhension des œuvres individuelles en les plaçant dans un dialogue intertextuel et interculturel. En clair, la pertinence comparatiste réside dans sa capacité à transcender les singularités contextuelles des œuvres à l'étude, l'une ancrée dans la mémoire vive de l'esclavage aux États-Unis, l'autre dans les séquelles d'une catastrophe naturelle en Haïti, pour déceler les résonances thématiques et formelles profondes qui les unissent. En juxtaposant *Beloved* et *Danser les ombres*, la méthode comparatiste contribuera à rendre compte des aspects universels dans la figuration du trauma historique et des mécanismes de résilience humaine.

En termes de structure, deux axes d'analyse sont à considérer, à savoir « typologie et fonction des figures spectrales » et « stratégies de résilience face au spectral ». La première

étape explore les différentes formes de manifestations spectrales dans les deux romans (présences fantomatiques explicites, souvenirs obsédants, atmosphères hantées) et leur fonction sémiotique dans l'expression de la nature spécifique du trauma (l'esclavage versus la catastrophe). Il s'agit de démontrer comment ces figures spectrales incarnent la persistance du passé et affectent la psyché des personnages. Quant à la deuxième étape, elle examine les stratégies de résilience développées par les personnages confrontés à ces hantises mémorielles. Il est question de comparer les mécanismes de défense, les processus de deuil, les tentatives de reconstruction identitaire et les formes de solidarité communautaire qui émergent face à la persistance du passé spectral dans les deux contextes narratifs.

## 2. Typologie et fonction des figures spectrales

L'imminence d'une confrontation analytique avec la sémiotique spectrale du trauma dans les architectures narratives de *Beloved* (1987) de Toni Morrison et de *Danser les ombres* (2008) de Laurent Gaudé requiert une immersion méthodologique rigoureuse, car il s'agit d'orchestrer une synergie entre les outils de la psychanalyse littéraire, de la sémiotique textuelle, de la thanatologie et des études sur la mémoire traumatique, le tout enchâssé dans un cadre comparatiste.

Pour ce faire, il importe d'ausculter avec précision les modalités d'inscription du traumatisme historique ; l'abjection de l'esclavage transatlantique chez Morrison et les séquelles d'une catastrophe indéterminée chez Gaudé ; à travers la figure obsédante du spectre, en déchiffrant son langage singulier et ses répercussions sur la psyché individuelle et collective. Dans *Beloved*, la manifestation spectrale de l'enfant assassinée, Beloved elle-même, transcende la simple allégorie pour s'ériger en une entité sémiotique complexe. Son existence liminale, oscillant entre le monde des morts et celui des vivants, constitue une métonymie poignante de l'esclavage, un *trou noir* de l'histoire américaine dont les ramifications tentaculaires continuent de stranguler le présent. La résurgence corporelle de Beloved, sa sublimation, peut être interprétée à la lumière des théories psychanalytiques freudiennes du retour du refoulé, où les traumatismes non élaborés font irruption dans le conscient sous des formes déguisées mais puissantes.

Remarquons-le, loin d'être une simple apparition, la résurgence corporelle de Beloved, constitue une manifestation symptomatique de son trauma indicible. Son besoin insatiable d'amour et de reconnaissance transgresse les limites de la raison, sublime une angoisse et un manque primaire. Les indices textuels ci-dessous étaient ce trauma indicible :

« *Beloved was shining and Paul D didn't like it. Women did what strawberry plants did before they shot out their thin vines: the quality of the green chaged. Then the vine threads came, then the buds. By the time the white petals died and the mint-colored berry poked out, the leaf shine was gilded tight and waxy. That's how Beloved looked – gilded and shining.* » (Morrison, 1987, 64)

Autrement dit, le langage fragmenté de *Beloved*, ses silences éloquents et son emprise progressive sur Sethe et Denver constituent un système de signes qui exprime l'indicible horreur de l'expérience esclavagiste, une expérience qui a dépossédé les victimes de leur propre voix et de leur propre corps. Dans *Unclaimed Experience: Trauma, Narrative, and History* (1996), Cathy Caruth démontre que le trauma se caractérise par une effraction qui excède la capacité de représentation immédiate, et la figure spectrale devient alors un mode indirect mais prégnant de témoigner de cette béance. Selon l'analyse de Caruth,

*« En tant qu'infliction répétée d'une blessure, le fait de Tancredi rappelle le sens originel du traumatisme lui-même (...), le grec trauma, ou « blessure », désignant à l'origine une lésion infligée au corps. Dans son usage ultérieur, en particulier dans la littérature médicale et psychiatrique, et surtout dans le texte de Freud, le terme traumatisme est compris comme une blessure infligée non pas au corps mais à l'esprit. Mais ce que Freud semble suggérer dans Au-delà du principe de plaisir, c'est que la blessure de l'esprit – la brèche dans l'expérience du temps, du moi et du monde – n'est pas, comme la blessure du corps, un événement simple et guérissable, mais plutôt un événement qui, comme la première blessure mortelle infligée par Tancredi à Clorinde déguisée lors du duel, est ressentie comme trop douloureuse. Dans le duel, est vécu trop tôt, de manière inattendue, pour être pleinement connu et n'est donc pas accessible à la conscience jusqu'à ce qu'il s'impose à nouveau, de manière répétitive, dans les cauchemars et les actions répétitives des survivants.<sup>iv</sup> » (Caruth, 1996, 3-4 ; c'est nous qui traduisons)*

La relation symbiotique et étouffante entre Sethe et *Beloved* corrobore la persistance du lien traumatique, où la victime reste captive de son bourreau intériorisé, une dynamique que Nicolas Abraham et Maria Torok explorent dans *L'Écorce et le noyau* (1978) à travers le concept de *fantôme* transgénérationnel, une incorporation inconsciente des non-dits et des deuils inachevés des ancêtres. L'extrait qui suit, est représentatif de ce trauma continu :

*« Paul D took to having Sethe on walking, so that later, when he went down the white stairs where she made bread under Beloved's gaze, his head was clear. In the evening when he came home and the three of them were all there fixing the supper table, her shine was so pronounced he wondered why Denver and Sethe didn't see it. Or maybe they did. Certainly women could tell, as men could, when, one of their number was aroused. Paul D looked carefully at Beloved to see if she was aware of it but she paid him no attention at all – frequently not even answering a direct question put to her. She would look at him and not open her mouth. » (Morrison, 1987, 64)*

---

<sup>iv</sup> "As the repeated infliction of a wound, the fact of Tancred calls up the originary meaning of trauma itself (...), the Greek trauma, or 'wound,' originally referring to an injury inflicted on body. In its later usage, particularly in the medical and psychiatric literature, and most centrally in Freud's text, the term trauma is understood as a wound inflicted not upon the body but upon the mind. But seems to be suggested by Freud in *Beyond the Pleasure Principle* is that the wound of mind – the breach in the mind's experience of time, self, and the world – is not, like the wound of the body, a simple and healable event, but rather an event that, like Tancred's first infliction of mortal wound on the disguised Clorinda in the duel, is experienced too soon, unexpectedly, to be fully known and is therefore not available to consciousness until it imposes itself again, repetively, in the nightmares and repetitive actions of the survivors." (Caruth, 1996, 3-4)

Parallèlement, dans *Danser les ombres*, la spectralité se manifeste de manière plus diffuse mais tout aussi pénétrante. Les absents, les victimes de la catastrophe, ne reviennent pas sous une forme corporelle unique, mais leur présence se fait sentir à travers les vestiges du monde disparu, les silences chargés de sens et les souvenirs lancinants qui hantent les survivants. Le passage ci-dessous étaye cette spectralité :

« Elle savait qu'elle était là pour annoncer cette disparition. Elle portait le deuil en elle, sur son visage qui lui avait fait baisser la tête pendant presque tout le voyage, ne discutant avec aucun de ses voisins, regardant simplement la compagne défiler. C'est lui qui la guiderait dans les rues de Port-au-Prince, jusqu'à Armand Calé, le père de la petite Alcine. Elle était là pour dire la mort, rien de plus, et pourtant, lorsqu'enfin elle sortit du car, lorsqu'enfin elle posa le pied dans la poussière du grand carrefour sud de Port-au-Prince et que le tumulte la saisit, elle ouvrit la bouche de stupeur. Quelque chose l'entourait qui prenait possession d'elle, qui était plus fort que le deuil qui semblait même chasser l'idée de sa mission. Elle ne pensait plus aux gourdes que lui avait confiées Thérèse, ni visages de ses petits neveu et nièce. Elle ne pensait plus aux mots qu'elle aurait à choisir devant Arnaud Café, tout était comme effacé. » (Gaudé, 2008, 8-9)

Les lieux eux-mêmes sont investis d'une aura spectrale, porteurs des échos des vies fauchées. Cette forme de hantise environnementale et mémorielle peut être analysée à travers le prisme de la thanatologie, qui étudie les rites du deuil et les représentations de la mort dans différentes cultures. La difficulté, voire l'impossibilité, d'un deuil achevé face à une perte collective et soudaine crée un espace liminal où les frontières entre les vivants et les morts s'estompent. Dans *The Broken Connection: On Death and the Continuity of Life* (1979), Robert Jay Lifton démontre que les catastrophes peuvent engendrer une « mort psychique » chez les survivants, une fragmentation du soi qui les rend particulièrement sensibles aux manifestations du passé. À parcourir le livre de Lifton, on l'aperçoit

« [Qu'il] existe une troisième position, une perspective de formation et de symbolisation. Nous pouvons accepter à la fois l'insistance de Freud sur la confrontation avec la mort en tant qu'annihilation du moi et l'insistance de Jung sur l'importance psychologique de l'imagerie mythique de l'immortalité. Mais je me concentrerai plus spécifiquement sur le processus de symbolisation de la mort et de l'immortalité en tant qu'expérience individuelle de participation à une forme de continuité de la vie collective. Il est certain que le fait de savoir que nous mourrons imprègne toutes ces perceptions plus larges de la fin et du début de la vie. Et notre résistance à cette connaissance, notre déni de la mort, est redoutable. » (Lifton, 1979, 17)

---

<sup>v</sup> "There is a third position, a formative-symbolizing perspective. We may accept both Freud's insistence on confronting death as the annihilation of the self, and Jung's insistences on the psychological importance of mythic imagery of immortality. But I would focus more specifically on the symbolizing process around death and immortality as the individual's experience of participation in some form of collective life continuity. To be sure our knowledge that we die pervades all such larger perceptions of life's endings and beginnings. And our resistance to that knowledge, our denial of death, is formidable." (Lifton, 1979, 17)

Les tentatives des personnages de Gaudé de reconstruire leur existence sur les ruines d'un monde anéanti sont constamment parasitées par la présence intangible de ceux qui ne sont plus, une présence qui se manifeste à travers des objets chargés de mémoire, des rituels improvisés et une langue elle-même marquée par le sceau de la perte comme le corrobore le passage suivant :

« *Le vieux Tess pense à la photo de Mary. Il l'avait posée sur le grand miroir derrière le bar, comme une idole qui trônerait sur le salon, mais maintenant le bâtiment est à moitié effondré et il se demande s'il pourra la retrouver. Il est tiré de ses pensées par des cris qui viennent d'en face.* » (Gaudé, 2008, 102)

La danse des ombres, titre emblématique du roman, métaphorise cette cohabitation forcée avec le passé, où les vivants sont condamnés à évoluer dans le sillage spectral des disparus. En opérant une mise en parallèle rigoureuse, il apparaît que si la spectralité dans *Beloved* prend une forme anthropomorphique et concentrée, celle de *Danser les ombres* se déploie de manière plus atmosphérique et disséminée. Cependant, dans les deux cas, la figure spectrale fonctionne comme un puissant signifiant du trauma, un rappel incessant de la violence subie et de la perte irréparable.

Chez Morrison, *Beloved* incarne la subjectivité niée de l'esclave et la culpabilité lancinante de la mère infanticide, tandis que chez Gaudé, les ombres représentent la fragilité de l'existence et la difficulté d'un deuil collectif face à l'absurdité de la catastrophe. Cette différence de manifestation spectrale transparaît à travers des contextes traumatiques spécifiques : l'esclavage comme une violence systémique et interpersonnelle prolongée et la catastrophe comme un événement brutal et soudain qui efface des vies et des mondes entiers. Cependant, dans les deux cas, le spectre perturbe l'ordre temporel linéaire, ramenant sans cesse le passé dans le présent et entravant la possibilité d'une guérison complète. En effet, dans *Testimony: Crises of Witnessing in Literature, Psychoanalysis, and History* (1992), Shoshana Felman indique que le témoignage du trauma passe souvent par des voies détournées, où l'indicible se manifeste à travers des symptômes et des figures énigmatiques, dont le spectre est une incarnation littéraire significative. Examinant la thématique de la violence, Felman écrit à ce propos :

« *Dans le témoignage, le langage est en processus et en épreuve, il ne se possède pas comme une conclusion, comme la constatation d'un verdict ou l'auto-transparence de la connaissance. Le témoignage est, en d'autres termes, une pratique discursive, par opposition à la théorie pure. Témoigner – s'engager à dire, promettre et produire son propre discours comme preuve matérielle de la vérité – c'est accomplir un acte de langage, plutôt que de simplement formuler un/ énoncé. En tant qu'acte de parole performatif, le témoignage aborde en effet ce qui, dans l'histoire, est une action qui dépasse toute signification substantielle, et ce qui, dans les*

*événements, est un impact qui explose dynamiquement toutes les réifications conceptuelles et toutes les délimitations constatatives.*<sup>vi</sup> » (Felman, 1992, 5 ; c'est nous qui traduisons)

En termes de portée sémiotique, ces figures spectrales révèlent également des stratégies de communication du trauma qui excèdent le langage verbal. Les silences, les lapsus, les gestes compulsifs et les regards hantés des personnages de Morrison et de Gaudé constituent un langage corporel et émotionnel qui témoigne de l'effraction traumatique. Par exemple, *Beloved*, par sa simple présence physique et ses demandes incessantes, communique la violence subie d'une manière qui défie la narration linéaire. De même, les errances des survivants de la catastrophe chez Gaudé, leur difficulté à retrouver un sens et un ordre dans un monde désarticulé, expriment une sidération traumatique qui précède et excède les mots comme démontre le paragraphe ci-dessous :

*« Lucie vit ses deux yeux noirs comme des éclats de quarts et elle sut qu'elle avait devant elle l'esprit Ravage, celui qui renverse la vie des hommes, écroule les existences, celui qui casse les vies et fait pleurer les femmes. Il était là, ne bougeait pas, semblait la flairer. Soudain, il leva la main droite vers le visage de Lucie et du bout du doigt, mais sans la toucher, il sembla lui dessiner quelque chose sur le front, un vévé ou tout autre signe destiné à la marquer. Lucie ne bougeait pas. Elle savait que cela était inutile. L'esprit allait maintenant rire, la griffer, la maudire, il n'y avait rien à faire. »* (Gaudé, 2008, 4)

Cette dimension non verbale de la communication du trauma est essentielle, car, comme le démontre Judith Lewis Herman, le trauma désorganise la pensée et le langage, rendant le récit cohérent de l'expérience traumatique particulièrement ardu. Dans *Trauma and Recovery* (1992), Herman indique que *« les survivant/s nous mettent au défi de reconnecter les fragments, de reconnecter l'histoire, de donner un sens à leurs symptômes actuels à la lumière des événements passés »*<sup>vii</sup> (Herman, 1992, 3). Mieux, la figure spectrale, par son caractère intrinsèquement ambigu et polysémique, devient alors un réceptacle privilégié de ces fragments non intégrés de l'expérience traumatique.

La confrontation avec ces figures spectrales engendre chez les protagonistes des dynamiques psychiques complexes, oscillant entre la sidération, la culpabilité, la tentative de réparation et la quête de sens comme cela transparaît en toile de fond dans le passage ci-dessous :

*« Sethe looked down at her stomach and touched it. The baby was dead. She had not died in the night, but the baby had. If that was the case, then there was no stopping now. She would get that milk to her baby girl if she had to swim 'Ain't you hungry?' Amy asked her 'I ain't nothing*

---

<sup>vi</sup> *"In the testimony, language is in process and trial, it does not possess itself as a conclusion, as the constation of a verdict or the self-transparency of knowledge. Testimony is, in other words, a discursive practice, as opposed to pure theory. To testify – to vow to tell, to promise and produce one's own speech as material evidence for truth – is to accomplish a speech act, rather than to simply formulate a statement. As a performative speech act, testimony in effect addresses what in history is action that exceeds any substantialized significance, and what in happenings is impact that dynamically explodes any conceptual reifications and any constative delimitations."* (Felman, 1992, 5)

<sup>vii</sup> *"Survivors challenge us to reconnect fragments, to reconnect history, to make meaning of their present symptoms in the light of past event"* (Hermann, 1992, 3).

*but in a hurry, miss.' 'Whoa. Slow down. Want some shoes?' 'Say what?' 'I figured how,' said Amy and so she had. She tore two pieces from Sethe's shawl, filled them with leaves and tied them over her feet, chattered all the while. » (Morrison, 1983, 83)*

Sethe, dans *Beloved*, est littéralement possédée par le spectre de sa fille, une incorporation de sa propre culpabilité et du trauma de l'esclavage. Les survivants de la catastrophe chez Gaudé errent comme des somnambules, cherchant des signes, des explications, une forme de rédemption face à l'absurdité de la perte. Le paragraphe ci-dessous décrit un personnage survivant à la recherche d'autres survivants :

*« Saul court. Partout, les gens se regroupent en petit nombre. Port-au-Prince brûle. Des bonbonnes de gaz ont explosé, des réserves d'essence ont pris feu. Des incendies, çà et là, donnent aux rues l'aspect d'une ville en pleine insurrection. Saul court vers la rue Monseigneur-Guilloux pour aller chez Fessou mais lorsqu'il arrive devant l'école des Beaux-Arts, juste en face, sont venus prêter main-forte. Il y a aussi les habitants du quartier, les passants... Des voix retentissent. Saul aperçoit Boutra. Il est parmi des hommes dont on ne distingue pas le visage, mais qui sont montés plus haut que les autres sur le tas de décombres, donnent des ordres, avec l'autorité de l'urgence. » (Gaudé 2008,104)*

Cette relation ambivalente avec le spectre, à la fois repoussante et irrésistible, met en évidence la complexité du processus de guérison, qui ne peut advenir sans une forme de reconnaissance et d'élaboration du passé traumatique. En effet, dans *The Generation of Postmemory: Writing and Visual Culture After the Holocaust* (2012), Marianne Hirsch établit que les générations suivantes sont également hantées par les traumas de leurs aînés, une « postmémoire » qui se manifeste à travers des affects, des images et des récits fragmentés. *Beloved*, en tant que figure revenante, incarne cette transmission transgénérationnelle de la souffrance. Selon Hirsch, « la 'grande génération,' la 'tutelle de l'Holocauste,' la manière dont la 'connaissance reçue et transférée des événements est transmutée en histoire ou en mythe – voilà ce qui me préoccupe depuis deux décennies et demie »<sup>viii</sup> (Hirsch, 2012, 1 ; c'est nous qui traduisons).

Ainsi, l'analyse de la typologie et fonction des figures spectrales révèle des modalités d'inscription du trauma qui, bien que spécifiques à chaque contexte narratif, convergent dans leur capacité à perturber le présent et à interroger la possibilité d'une résolution. Pour poursuivre la réflexion la présente réflexion critique, il convient d'examiner les stratégies de résilience que les personnages déploient face à ces hantises mémorielles. Il s'agit de scruter les voies par lesquelles les personnages morrisoniens et gaudéens e tentent de se réapproprier leur histoire et de reconstruire un avenir au-delà du spectre.

---

<sup>viii</sup> "The 'huge generation,' the 'guardianship of the Holocaust,' the ways in which 'received, transferred knowledge of events is beings transmuted into history, or into myth – these, indeed, have my preoccupation for the past two and a half decades'" (Hirsch, 2012, 1).

### 3. Stratégies de résilience face au spectral

Cette seconde étape s'attache à décrypter les mécanismes psychologiques, sociaux et narratifs par lesquels les personnages tentent de se réapproprier leur histoire fracturée et de forger une identité viable au-delà de l'ombre persistante du trauma.

L'approche comparatiste, toujours au cœur de cette investigation, permettra de mettre en exergue les similitudes et les divergences dans ces processus de guérison ou d'adaptation, en s'appuyant sur un éventail théorique renouvelé, puisant notamment dans la théorie de l'attachement, la psychologie positive, les études sur le deuil et les approches socioculturelles de la mémoire. Dans *Beloved*, la résilience s'amorce par une progressive prise de conscience de la nature destructrice de l'emprise spectrale. La communauté afro-américaine, marquée par les cicatrices indélébiles de l'esclavage, joue un rôle crucial dans le processus de guérison de Sethe et de Denver. L'arrivée de Paul D., survivant lui aussi aux horreurs de Sweet Home, introduit une dynamique relationnelle nouvelle, fondée sur la reconnaissance mutuelle et la possibilité d'un avenir partagé. La tentative de Paul D. de chasser Beloved, bien qu'initialement infructueuse, symbolise la nécessité de confronter activement le passé traumatique pour s'en libérer. Les indices suivants sont illustratifs de la volonté de Paul D de se déprendre de son passé traumatique :

*« Seating at table, chewing on his after-supper broom straw, Paul D decided to place her. Consult with the Negroes in town and find her own place. No sooner did he have the thought than Beloved strangled on one of the raisins she had picked out of the bread pudding. She fell backward and off and the chair and thrashed around holding her throat. »* (Morrison, 1987, 67)

Le roman morrisonien met en scène des rituels communautaires, tels que le chant collectif pour exorciser l'esprit de Beloved, qui témoignent de la force du lien social comme antidote à l'isolement et à la fragmentation psychique engendrés par le trauma. Les chants qui suivent ont donc une portée esthétique significative :

*« When the busy day is done / And my weary little one / Rocketh gently to and fro; / When the night winds softly blow, / And crickets in the glen / Chirp and chirp and chirp again ; Where 'pon the haunted green / Fairies dance around their queen, / Then from yonder misty skies / Cometh Lady Button Eyes. »* (Morrison, 1987, 80-81)

Cette dimension collective de la résilience résonne avec les travaux de Bessel van der Kolk dans *Le corps se souvient : L'intégration psychologique des expériences traumatiques* (2014), qui souligne l'importance du soutien social et des relations sécurisantes dans le processus de guérison. L'émergence d'une nouvelle forme de narration, où les survivants commencent à partager leurs propres histoires, brise le silence oppressant du passé et ouvre la voie à une réappropriation de leur mémoire collective. Interrogeant la thématique de mémoire dans son livre, *Multidirectional Memory: Remembering the Holocaust in the Age of Decolonization* (2009), Michael Rothberg souligne que la mémoire du trauma n'est pas un monolithe, mais un espace

de dialogue et de négociation entre différentes expériences et récits. La décision finale de Sethe de laisser partir *Beloved*, bien que douloureuse, marque une étape cruciale dans son cheminement vers la guérison, signalant une acceptation du passé sans pour autant y rester enchaînée.

Dans *Danser les ombres*, la résilience prend des formes plus fragmentées et individuelles, en écho à la nature abrupte et dévastatrice de la catastrophe. Les survivants errent dans un paysage désolé, confrontés à la perte radicale de leurs repères et à la difficulté de donner un sens à l'absurdité de l'événement. Les indices qui suivent, mettent en lumière cette réalité apocalyptique :

« *Hommes, les trente-cinq secondes qui étaient des siècles sont passées, vous laissent à tous la peau blanche et l'esprit lacéré. Il n'y a plus que douleur et hébétude. Le nuage retombe doucement, et vous le savez, c'est le temps de l'effort et leurs pleurs. Ce qui s'ouvre maintenant, c'est que vous n'aurez plus le répit. La ville est à terre. Elle va s'éclairer à la bougie cette nuit et les suivantes. Elle retentira de clameurs, longues et pénétrantes. Ce qui s'ouvre maintenant, c'est la peur d'après le malheur et la vie d'avant, elle, semble n'avoir jamais existé...* » (Gaudé, 2008, 97)

La reconstruction passe par des gestes simples, la reprise de routines quotidiennes et la tentative de renouer des liens sociaux dans un monde profondément altéré. L'invention de rituels improvisés, comme la danse des ombres elle-même, constitue une tentative de donner une forme à l'absence et de maintenir un lien, même spectral, avec les disparus. L'on peut rapprocher cette recherche de sens face à l'insensé des théories de Viktor Frankl sur la logothérapie, exposées dans *Découvrir un sens à sa vie* (1946), qui postulent que la capacité humaine à trouver un sens, même dans les circonstances les plus extrêmes, est une force motrice essentielle de la résilience. Conformément à l'étude *franklienne*, le récit de Gaudé met en exergue la fragilité de la reconstruction, constamment menacée par le retour lancinant des souvenirs et la difficulté d'envisager un avenir serein.

Cependant, la persistance du désir de vivre, la capacité à éprouver encore de l'affection et la transmission de la mémoire aux nouvelles générations constituent des actes de résistance silencieux face à la dévastation. L'extrait ci-dessous illustre le déboire des personnages désespérés qui tentent vaille que vaille de garder espoir en dépit du chaos ambiant qui les assaillent ; ils apportent des soutiens aux sinistrés :

« *'Par ici... Vite !' Il comprend alors que ces hommes, ceux du quartier ceux qui passent, les parents venus en courant, tous, essaient de s'organiser pour soulever les morceaux de béton et de tenter de voir si on peut encore extraire un corps. 'Par ici... Faites une chaîne !... Doucement... Doucement... Déplacez les blocs avec précaution...' Alors, il s'approche et prend sa place dans la file qui se forme. Il n'est pas question de fatigue, de vieillesse, il n'est plus question d'heures du jour et de la nuit, il y a que cela à faire, tous ensemble, jusqu'à ce qu'il n'y a que cela à faire, tous ensemble, jusqu'à ce qu'ils n'en puissent plus.* » (Gaudé, 2008, 103)

Cette forme de résilience discrète et tenace s'inscrit dans une perspective psychosociale du trauma, qui met l'accent sur les capacités d'adaptation et les ressources communautaires mobilisées après une catastrophe. Dans *Community Resilience as a Metaphor, Theory, Set of Capacities, and Strategy for Disaster Readiness* (2008), Fran H. Norris et bien d'autres chercheurs soulignent que le récit de Gaudé, par son style épuré et sa focalisation sur les détails sensoriels, capte la lente et difficile émergence d'une nouvelle normalité au sein d'un monde durablement marqué par la perte. Selon leurs travaux, « la résilience d'une communauté est un processus qui relie un réseau de capacités d'adaptation (ressources dotées d'attributs dynamiques permettant de s'adapter après une perturbation ou une adversité »<sup>ix</sup> (Norris et al., 2008, 127 ; c'est nous qui traduisons)

En établissant une comparaison rigoureuse, entre ces romanciers, il apparaît que les modalités de la résilience diffèrent dans les deux romans en fonction de la nature spécifique du trauma et du contexte socioculturel. Dans *Beloved*, la communauté afro-américaine joue un rôle central dans le processus de guérison, offrant un soutien émotionnel et des rituels collectifs pour conjurer les fantômes du passé comme l'on l'aperçoit à travers le passage ci-dessous :

« 'Here,' she said, 'in this here place, we flesh; flesh that weeps, laugh; flesh that dances on bare feet in grass. Love it. Love it hard. Yonder they do not love your flesh. They despise it. They don't love your eyes; they'd just as soon pick em out. No more do they love the skin on your back. Yonder they flay it. And O my people they do not love your hands. Those they only use, tie, bind, chop off and leave empty. Love your hands! Love them. Raise them up and kiss them. Touch others with them, pat them together, stroke them on your face 'cause they don't love that either. » (Morrison 1987: 88)

La résilience passe par une réappropriation collective de la mémoire et la construction d'une identité narrative partagée. Dans *Danser les ombres*, la résilience est davantage une affaire individuelle, marquée par la nécessité de reconstruire un sens et des liens sociaux dans un monde atomisé par la catastrophe. À considérer les indices textuels ci-après, l'on découvre l'ampleur des dégâts :

« Pas heureux – comment prononcer encore ce mot ?... – mais plus forts d'être ensemble. Il faut tenir. Et chaque instant de répit, se parler, s'étreindre, manger ce que l'on fera demain. L'avenir s'arrête à cela : demain. Et jouir peut-être – si cela est encore, de la saveur de ces de ces entre-deux, avant qu'ils ne soient à nouveau harcelés par la vie qui cogne, qui bouscule, qui met tout à terre. Le bonheur, peut-être pas, mais Lucine regarde Saul et elle sait qu'elle est bien. Que ce qu'elle craignait par-dessus tout, de ne plus jamais le revoir, de ne plus jamais sentir ses mains sur son ventre, de l'avoir perdu, ce qu'elle craignait parce qu'elle savait que cela aurait signifié la fin de tout, lui est épargné. Alors elle-même sa voix à celles des conversations. » (Gaudé, 2008, 150)

---

<sup>ix</sup> "Community resilience is a process linking a network of adaptive capacities (resources with dynamic attributes to adaptation after a disturbance or adversity" (Norris, et al., 2008, 127).

Les stratégies de survie passent par des gestes quotidiens, la création de rituels personnels et la tentative de maintenir une connexion avec les disparus à travers le souvenir. Cette divergence peut être analysée à travers le prisme des études transculturelles sur le deuil, qui montrent que les rites et les pratiques de commémoration varient considérablement selon les cultures et les types de perte. Examinant la situation d'une jeune fille nommée Fiona après la mort de son père dans son livre, *On Bereavement : The Culture of Grief* (1999), Tony Walter déclare : « *Fiona s'efforce consciemment de maintenir vivante la mémoire de son père, même chez ses enfants qui ne l'ont jamais rencontré mais qui le connaissent à travers elle.* »<sup>x</sup> (Walter, 1999, 8 ; c'est nous qui traduisons). Cet exemple met en évidence l'importance de la culture dans la commémoration des morts.

Toutefois, au-delà de ces différences, des points de convergence significatifs émergent. Dans les deux romans, la narration joue un rôle essentiel dans le processus de résilience. Le fait de raconter son histoire, de témoigner du trauma, même de manière fragmentée ou indirecte, constitue une étape cruciale vers la guérison. *Beloved*, en exigeant d'être entendue, force Sethe à confronter son passé. Les survivants de la catastrophe chez Gaudé tentent de donner un sens à l'absurdité de l'événement en partageant leurs souvenirs et leurs expériences :

« *Lagrace regarde Ti Sourire, à ses côtés, qui peine de plus en plus et trébuche. Son amie ne tiendra plus longtemps. Lagrace repense à ces instants sous les décombres, lorsque Ti Sourire l'encourageait à tenir, la poussait vers la lumière, c'était une morte qui l'aidait. Alors elle serre la main de Ti Sourire pour lui dire merci. C'est grâce à sa force à elle, à sa ténacité qu'elle a tenu. C'est grâce à sa voix dans la nuit des éblouis qu'a pu atteindre la main du sauveteur.* » (Gaudé, 2008, 174)

Cette fonction thérapeutique du récit est explorée en profondeur dans *Opening Up: The Healing Power of Expressing Emotions* (1990) par James Pennebaker. En effet, selon la réflexion de Pennebaker,

« *Les principales découvertes de ce projet indiquent que le fait de retenir ou d'inhiber activement nos pensées et nos sentiments peut être un travail difficile. Au fil du temps, le travail d'inhibition peut affecter la fonction immunitaire, l'action du cœur et des systèmes vasculaires, et même le fonctionnement biochimique du cerveau et des systèmes nerveux. En bref, la rétention excessive de pensées, de sentiments et de comportements peut exposer les personnes à des risques de maladies graves ou bénignes. Alors que l'inhibition est potentiellement néfaste, le fait d'affronter nos pensées et nos sentiments les plus profonds peut avoir des effets bénéfiques remarquables sur la santé, à court et à long terme.* »<sup>xi</sup> (Walter, 1990, 2 ; c'est nous qui traduisons)

---

<sup>x</sup> "Fiona consciously attempts to keeps the memory of her father alive, even in his children who never met him but now know him through her" (Walter 1999: 8)

<sup>xi</sup> "The main discoveries of this project indicate that actively holding back or inhibiting our thoughts and feelings can be hard work. Over time, the work of inhibition can affect immune function, the action of the heart and vascular systems, and even the biochemical workings of the brain and nervous systems. In short, excessive holding back of thoughts, feelings, and

De façon plus explicite, la fonction thérapeutique décryptée par Pennebaker met en lumière les bénéfiques psychologiques de l'expression narrative des anamnèses traumatiques. De plus, dans les deux romans, la capacité à établir de nouvelles formes de liens affectifs et sociaux apparaît comme un facteur déterminant de la résilience. L'amour et la solidarité offrent un antidote à l'isolement et au désespoir engendrés par le trauma. La relation entre Sethe et Denver, renforcée par leur confrontation commune avec *Beloved*, et les liens fragiles qui se tissent entre les survivants de la catastrophe chez Gaudé témoignent de cette force réparatrice de l'attachement. Dans ses travaux, *Attachment and Loss* (1969-1980), John Bowlby s'appuie sur plusieurs exemples, dont celui des enfants séparés de leurs parents pour diverses raisons et placés dans des centres sociaux dans le cadre de l'assistance humanitaire. Les résultats de son étude soulignent l'importance des valeurs comme l'amour, l'attention et la solidarité.

L'analyse comparée des modalités de la résilience face à la hantise dans *Beloved* et *Danser les ombres* révèle des stratégies complexes et nuancées, façonnées par la nature spécifique du trauma et le contexte socioculturel. Si la communauté joue un rôle prépondérant dans la guérison des séquelles de l'esclavage chez Morrison, la reconstruction après la catastrophe chez Gaudé est davantage une entreprise individuelle et fragmentée. Cependant, dans les deux cas, la narration et la capacité à établir des liens affectifs émergent comme des forces essentielles de la résilience, offrant ainsi une lueur d'espoir au-delà de l'ombre persistante du passé. L'étude conjointe des figures spectrales et des modalités de la résilience dans ces deux textes majeurs permet de dégager des invariants de l'expérience humaine face au trauma historique, tout en reconnaissant la singularité des contextes et des trajectoires de guérison.

#### 4. Conclusion

La présente investigation s'est attelée à élucider la dialectique complexe entre les hantises mémorielles transatlantiques, figurées par la sémiotique spectrale, et les modalités de la résilience déployées face à ces séquelles traumatiques dans les architectures narratives de *Beloved* de Toni Morrison et de *Danser les ombres* de Laurent Gaudé. L'analyse diachronique des deux articulations de cette étude a permis de mettre en lumière des convergences et des divergences significatives dans la manifestation et la fonction des figures spectrales, ainsi que dans les stratégies adoptées par les protagonistes pour transcender l'ombre persistante du passé.

Le premier axe a révélé que, bien que la spectralité prenne des formes distinctes ; une incarnation anthropomorphique et obsédante chez Morrison, une présence atmosphérique et mémorielle chez Gaudé ; elle constitue dans les deux cas un puissant idiome du trauma historique, perturbant la linéarité temporelle et défiant les capacités de représentation linguistique. La méthode comparatiste, conjuguée aux outils de la psychanalyse littéraire, de la sémiotique, de la thanatologie et des études sur la mémoire traumatique, s'est avérée

---

*behaviors can place people at risk for both major and minor diseases. Whereas inhibition is potentially harmful, confronting our deepest thoughts and feelings can have remarkable short- and long-term health benefits."* (Pennebaker, 1990, 2)

efficace pour décrypter les mécanismes psychiques et narratifs sous-jacents à ces manifestations spectrales.

Le second axe a exploré les stratégies de résilience adoptées par les personnages, soulignant le rôle crucial du soutien communautaire et de la réappropriation narrative collective chez Morrison, contrastant avec les formes plus individuelles et fragmentées de reconstruction dans l'univers post-catastrophe de Gaudé. L'intégration de perspectives théoriques renouvelées, issues de la théorie de l'attachement, de la psychologie positive et des études socioculturelles de la mémoire, a enrichi la compréhension des dynamiques de guérison et d'adaptation. La méthode comparatiste a ici permis de déceler des invariants de la résilience, tels que la nécessité du récit et la force des liens affectifs, tout en reconnaissant la spécificité des contextes traumatiques.

Les résultats de cette étude critique attestent de la pertinence d'une approche comparatiste transculturelle pour appréhender la complexité des réponses littéraires au trauma historique. Elle a permis de révéler des échos transatlantiques dans la figuration de la hantise et dans l'exploration des voies de la résilience, suggérant une grammaire universelle de la souffrance et de la survie, modulée par des contextes culturels et historiques singuliers. La méthode employée a démontré son efficacité à déconstruire les mécanismes narratifs et psychologiques à l'œuvre dans les deux textes, en articulant une analyse textuelle rigoureuse avec un appareil théorique pertinent et diversifié.

Cependant, cette présente réflexion comporte certaines insuffisances. L'ampleur des œuvres de Morrison et de Gaudé aurait pu justifier une sélection plus vaste de textes pour affiner l'approche comparative. De surcroît, une exploration plus approfondie des dimensions sociopolitiques et culturelles spécifiques à chaque contexte aurait pu enrichir l'analyse des modalités de la résilience. En guise de perspectives, de futures recherches pourraient s'attacher à examiner la réception critique de ces figures spectrales dans différents contextes culturels, ou encore explorer la représentation du trauma et de la résilience dans d'autres formes d'expression artistique, telles que le cinéma ou les arts visuels. Une analyse comparative intégrant des œuvres issues d'autres aires géographiques et confrontées à des formes de trauma distinctes pourrait également élargir la compréhension des dynamiques étudiées.

### **Remerciements**

Nos sincères remerciements au Professeur Kouadio Germain N'Guessan (Département d'anglais) pour son soutien académique inconditionnel.

### **Déclaration de Financement**

Cette recherche n'a bénéficié d'aucun financement externe.

### **Déclaration de Conflits d'Intérêts**

L'auteur du présent article ne déclare aucun conflit d'intérêt.

## À propos de l'auteur

Ancien étudiant de l'Université Félix Houphouët-Boigny, le Dr. Daniel Tia a achevé son parcours doctoral avec une thèse fondamentale axée sur l'œuvre fictionnelle de Paule Marshall. Sa trajectoire scientifique actuelle interroge méticuleusement le nexus délicat des paradigmes postmodernes et postcoloniaux, notamment leurs croisements avec les processus nuancés de la construction identitaire, des subjectivités genrées, des dynamiques migratoires, de la cartographie des espaces subjectifs et des manifestations multiformes de la transgression. Le Dr. Tia, membre distingué du corps professoral spécialisé en littérature américaine dans son alma mater, est également un participant actif au sein de l'ambit intellectuel du Laboratoire de Littératures et Écritures des Civilisations (LLITEC). Son engagement envers le discours savant s'étend à son rôle critique en tant qu'évaluateur pour plusieurs revues de renom, dont *l'International Journal of Culture and History* (IJCH), *l'International Journal of Social Science Studies* (IJSSS) et *l'International Journal of European Studies* (IJES). Ses récentes publications sont : « Analepse, prolepse et pouvoir narratif dans *Puissions-nous vivre longtemps* d'Imbolo Mbue » (2025), « Esthétique de la fragmentation et identité plurielle dans *Cane* de Jane Toomer ; lecture iconoclaste des premières heures » (2025), « Matrilineal Inheritance: Unearthing Subjugated Knowledge and Construction of Self in Paule Marshall's *Daughters* » (2025), « Prophetic Witness in the Age of Global Disorder: A Comparative Analysis of Cornel West and Ignacio Ramonet » (2025) et « Corporeality of Communication: Letters Enacting Embodied Labor, Sacrifice, and Transatlantic Mediation in Imbolo Mbue's *How Beautiful We Were* » (2025).

## Références

- Abraham, N. & Torok, M. (1978). *L'écorce et le noyau*. Flammarion.  
<https://editions.flammarion.com/lecorce-et-le-noyau/9782081223844>
- Appiah, K. A. (2006). *Cosmopolitanism: Ethics in a World of Strangers*. W. W. Norton & Company.  
<https://philpapers.org/rec/APPCEI>
- Beavers, H. (2015). "Across Distances without Recognition: Susceptibility, Immunity, and the Dilemma of Speculative Agency in *A Mercy*." In A. A. Kekeh-Dika et al. (Ed.), *Toni Morrison: Au-delà du visible ordinaire ; Beyond the Ordinary Visible* (85-114). Presses Universitaires de Vincennes, 2015.  
[https://books.google.ro/books/about/Toni\\_Morrison.html?id=xcKfzwEACAAJ&redir\\_esc=y](https://books.google.ro/books/about/Toni_Morrison.html?id=xcKfzwEACAAJ&redir_esc=y)
- Bergthaller, H. (2006/2007). "Dis(re)membering History's Revenants: Trauma, Writing, and Simulated Orality in Toni Morrison's *Beloved*." *Connotations*, 16(1-3), 116-136.  
<https://www.connotations.de/article/hannes-bergthaller-disremembering-historys-revenants-trauma-writing-and-simulated-orality-in-toni-morrisons-beloved/>
- Bernard, I. (2013). "Engagement et mélancolie dans *Écoutez nos défaites* de Laurent Gaudé." *arcadia*, 58(1), 107-125. <https://doi.org/10.1515/arcadia-2023-2001>

- Bowlby, J. (1980). *Attachment and Loss* (Vols. 1-3). Basic Books. [https://books.google.ro/books/about/Attachment\\_and\\_Loss.html?id=4wno8khG0qwC&redir\\_esc=y](https://books.google.ro/books/about/Attachment_and_Loss.html?id=4wno8khG0qwC&redir_esc=y)
- Butler, J. (2009). *Frames of War: When is Life Grievable?* Verso Books. [https://books.google.ro/books/about/Frames\\_of\\_War.html?id=ga7hAAAAMAAJ&redir\\_esc=y](https://books.google.ro/books/about/Frames_of_War.html?id=ga7hAAAAMAAJ&redir_esc=y)
- Caruth, C. (1996). *Unclaimed experience: Trauma, Narrative, and History*. Johns Hopkins University Press. [https://www.sas.upenn.edu/~cavitch/pdf-library/Caruth\\_Wound\\_and\\_Voice.pdf](https://www.sas.upenn.edu/~cavitch/pdf-library/Caruth_Wound_and_Voice.pdf)
- Crombet, H. (2018). "Fiction panoramique et enjeux narratifs : la précarité du récit de l'événement historique dans *Ouragan* de Laurent Gaudé (2010)." *Analyses Revue de littératures franco-canadiennes et québécoise*, 13(2), 130-137. <https://doi.org/10.18192/analyses.v13i2.3627>
- Felman, S. & Laub, D. (1992). *Testimony: Crises of Witnessing in Literature, Psychoanalysis, and History*. Routledge. [https://www.routledge.com/Testimony-Crises-of-Witnessing-in-Literature-Psychoanalysis-and-History/Felman-Laub/p/book/9780415903929?srsId=AfmBOoqw\\_xM6S82Eij7T\\_spHNdahSA0p4FVhu17MxxY16ZOU-7hKgs8k](https://www.routledge.com/Testimony-Crises-of-Witnessing-in-Literature-Psychoanalysis-and-History/Felman-Laub/p/book/9780415903929?srsId=AfmBOoqw_xM6S82Eij7T_spHNdahSA0p4FVhu17MxxY16ZOU-7hKgs8k)
- Frankl, V. E. (1946). *Man's Search for Meaning*. Beacon Press. <https://antilogicalism.com/wp-content/uploads/2017/07/mans-search-for-meaning.pdf>
- Freud, S. (1999). *L'interprétation des rêves*. Presses Universitaires de France. [https://classiques.uqam.ca/collection\\_methodologie/freud\\_sigmund/freud\\_expression\\_du\\_moi/freud\\_expression\\_du\\_moi\\_texte.html](https://classiques.uqam.ca/collection_methodologie/freud_sigmund/freud_expression_du_moi/freud_expression_du_moi_texte.html)
- Gaudé, L. (2008). *Danser les ombres*. Actes Sud. <https://actes-sud.fr/danser-les-ombres>
- Hammoud, F. (2023). "La narration polyphonique de la catastrophe dans *Ouragan* de Laurent Gaudé." *Cahiers de Narratologie*, 44. <https://doi.org/10.4000/narratologie.14669>
- Henderson, M. G. (1990). "Toni Morrison's *Beloved*: Re-Membering the Body as Historical Text." In H. L. Gates Jr. (Ed.), *Reading Black, Reading Feminist: A Critical Anthology* (62-86). Meridian Books. <https://www.penguin.co.nz/books/reading-black-reading-feminist-9780452010451>
- Herman, J. L. (1992). *Trauma and Recovery. The Aftermath of Violence – From Domestic Abuse to Political Terror*. Basic Books. <https://psycnet.apa.org/record/2015-30136-000>
- Hirsch, Marianne. (2012). *The Generation of Postmemory: Writing and Visual Culture after the Holocaust*. Columbia University Press. <https://cup.columbia.edu/book/the-generation-of-postmemory/9780231156523/>
- Horvitz, D. (1997). "Nameless Ghosts: Possession and Repossession in *Beloved*." *Studies in American Fiction*, 25(2), 167-184. <https://muse.jhu.edu/pub/1/article/760795/pdf>
- Kekeh-Dika, A.-A. (2015). "La vérité sans apprêt ou les pouvoirs de l'ordinaire." In A. A. Kekeh-Dika et al. (Ed.), *Toni Morrison: Au-delà du visible ordinaire ; Beyond the Ordinary Visible* (17-30). Presses Universitaires de Vincennes. [https://books.google.ro/books/about/Toni\\_Morrison.html?id=xcKfzwEACAAJ&redir\\_esc=y](https://books.google.ro/books/about/Toni_Morrison.html?id=xcKfzwEACAAJ&redir_esc=y)

- Lifton, R. J. (1979). *The Broken Connection: On Death and the Continuity of Life*. Simon and Schuster.  
[https://books.google.ro/books/about/The\\_Broken\\_Connection.html?id=Du2ogOMSdoAC&redir\\_esc=y](https://books.google.ro/books/about/The_Broken_Connection.html?id=Du2ogOMSdoAC&redir_esc=y)
- Morrison, T. (1987). *Beloved*. Alfred A. Knopf. <https://www.jstor.org/stable/2904002>
- Norris, F. H., et al. (2008). "Community Resilience as a Metaphor, Theory, Set of Capacities, and Strategy for Disaster Readiness." *American Journal of Community Psychology*, 41(1-2), 127-150. <https://doi.org/10.1007/s10464-007-9156-6>
- Obiang Nguema, D. (2019). "Migration environnementale et migration mémorielle à travers Ouragan de Laurent Gaudé." *Les chantiers de la création*, 11, 1-83. <https://doi.org/10.4000/lcc.1454>
- Pennebaker, J. W. (1990). *Opening up: The Healing Power of Expressing Emotions*. The Guilford Press.  
[https://books.google.ro/books/about/Opening\\_Up.html?id=U2doiTNg134C&redir\\_esc=y](https://books.google.ro/books/about/Opening_Up.html?id=U2doiTNg134C&redir_esc=y)
- Ricoeur, P. (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Éditions du Seuil, 2000. [https://www.persee.fr/doc/ahess\\_0395-2649\\_2002\\_num\\_57\\_1\\_280038\\_t1\\_0242\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_2002_num_57_1_280038_t1_0242_0000_2)
- Rothberg, M. (2009). *Multidirectional memory: Remembering the Holocaust in the Age of Decolonization*. Stanford University Press. <https://www.sup.org/books/literary-studies-and-literature/multidirectional-memory>
- Rushdy, A. H. A. (1999). *Neo-slave narratives: Studies in the Economy, Politics, and Ideology of Telling the Tale*. Oxford University Press.
- Van der Kolk, B. (2014). *The Body Keeps the Score: Brain, Mind, and Body in the Healing of Trauma*. Viking. <https://ia601604.us.archive.org/35/items/the-body-keeps-the-score-pdf/The-Body-Keeps-the-Score-PDF.pdf>
- Walter, T. (1999). *On Bereavement: The Culture of Grief*. Open University Press. [https://books.google.ro/books/about/On\\_Bereavement.html?id=jDHAAAAMAAJ&redir\\_esc=y](https://books.google.ro/books/about/On_Bereavement.html?id=jDHAAAAMAAJ&redir_esc=y)
- Wellek, R. & Warren, A. (1949). *Theory of Literature*. Harcourt, Brace. <https://archive.org/details/theoryofliteratu00inwell/page/n5/mode/2up>

Creative Commons licensing terms

Author(s) will retain the copyright of their published articles agreeing that a Creative Commons Attribution 4.0 International License (CC BY 4.0) terms will be applied to their work. Under the terms of this license, no permission is required from the author(s) or publisher for members of the community to copy, distribute, transmit or adapt the article content, providing a proper, prominent and unambiguous attribution to the authors in a manner that makes clear that the materials are being reused under permission of a Creative Commons License. Views, opinions and conclusions expressed in this research article are views, opinions and conclusions of the author(s). and European Journal of Multilingualism and Translation Studies shall not be responsible or answerable for any loss, damage or liability caused in relation to/arising out of conflicts of interest, copyright violations and inappropriate or inaccurate use of any kind content related or integrated into the research work. All the published works are meeting the Open Access Publishing requirements and can be freely accessed, shared, modified, distributed and used in educational, commercial and non-commercial purposes under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License \(CC BY 4.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).